

continuer à développer aussi celles que l'étude de la question nous a fournies.

M. Auguste Bernard pense que ce monument ne pouvait pas être à Ainay, parce que, dit-il, ce lieu qui n'était encore qu'une île au X<sup>e</sup> siècle, était trop marécageux pour pouvoir recevoir les immenses constructions de la courtoisie gauloise. En général, ajoute-t-il, les Antiquaires lyonnais, dans leurs appréciations historiques, ne font pas assez attention à la manière dont s'est formée la longue presqu'île qu'occupe aujourd'hui Lyon. Ils se laissent trop influencer à notre avis par la disposition actuelle des lieux, lorsqu'ils y placent tout ou partie de Lugdunum. Non seulement le quartier Perrache, plus grand que tout le reste ensemble, et qui ne date que d'un siècle, mais toute la presqu'île n'est qu'une terre d'alluvion, et s'est formée par des atterrissements successifs, et des réunions d'îlots opérés de main d'homme. Le quartier de Bellecour lui-même ne date que du XVII<sup>e</sup> siècle (1). »

D'après le passage que nous venons de citer, on voit au contraire que c'est M. Auguste Bernard qui n'a pas une notion bien exacte des lieux dont il parle. Nous pensons bien avec lui que la presqu'île est un terrain d'alluvion, mais nous savons aussi que le quartier d'Ainay était précisément celui de tous le moins marécageux, le plus élevé au-dessus des eaux, et, à l'époque du temple, couvert en tous sens de riches habitations dont on retrouve tous les jours les magnifiques pavés en mosaïques. Il réunissait dans l'antiquité tous les avantages, et son admirable position avant les travaux Perrache, sa situation unique à la jonction des deux rivières, n'avaient pu manquer de le désigner de suite au choix de ceux qui étaient chargés de l'érection du temple.

(1) La place de Bellecour ne date que du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les maisons et la première statue de Louis XIV sont de 1723 ou 1724 et années suivantes.